



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE BENOÎT XVI
AU PORTUGAL POUR LE Xe ANNIVERSAIRE DE
LA BÉATIFICATION DE JACINTA ET FRANCISCO,
PASTOUREAUX DE FÁTIMA
(11-14 MAI 2010)

**RENCONTRE AVEC LES ORGANISATIONS
DE LA PASTORALE SOCIALE**

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Eglise de la Trinité - Fátima
Jeudi 13 mai 2010

Chers Frères et amis,

Vous avez entendu Jésus dire : « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 37). Il nous exhorte à faire nôtre l'attitude du bon samaritain, dont l'exemple vient d'être proclamé, face aux situations où l'aide fraternelle fait défaut. Et quelle est cette attitude ? « C'est 'un cœur qui voit'. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence » (Benoît XVI, Enc. *Deus caritas est*, n. 31). C'est ce qu'a fait le bon samaritain. Jésus ne se limite pas à exhorter ; comme l'enseignent les Saints Pères de l'Eglise, le Bon Samaritain c'est Lui, qui se fait proche de tout homme, et « verse sur ses blessures l'huile de la consolation et le vin de l'espérance » (Préface commune VIII), qui le conduit à l'auberge, qui est l'Eglise, où il le fait soigner, le confiant à ses ministres et payant en personne, par avance, pour sa guérison. « Va, et toi aussi fais de même ». L'amour inconditionnel de Jésus qui nous a guéris devra maintenant se transformer en amour donné gratuitement et généreusement, à travers la justice et la charité, si nous voulons vivre avec un cœur de bon samaritain.

J'éprouve une grande joie à vous rencontrer en ce lieu béni que Dieu s'est choisi pour rappeler à

l'humanité, par la Vierge, ses desseins d'amour miséricordieux. Je salue avec grande amitié toutes les personnes ici présentes ainsi que les institutions auxquelles elles appartiennent, dans la diversité des visages qui se trouvent unis dans la réflexion sur les questions sociales et surtout dans la pratique de la compassion envers les pauvres, les malades, les détenus, ceux qui vivent seuls et abandonnés, les personnes handicapées, les enfants et les personnes âgées, les migrants, les personnes sans emploi et toutes celles qui connaissent des besoins qui abiment leur dignité de personnes libres. Merci, Monseigneur Carlos Azevedo, pour l'hommage de communion et de fidélité à l'Église et au Pape que vous avez voulu m'offrir aussi bien de la part de cette assemblée de la charité que de la Commission épiscopale de Pastorale sociale que vous présidez et qui encourage sans cesse ces grandes semailles de bonnes œuvres à travers tout le Portugal. Conscients, en tant qu'Église, de ne pas être en mesure d'offrir des solutions pratiques à chaque problème concret, et dépourvus de tout type de pouvoir, déterminés à servir le bien commun, vous êtes prêts à aider et à offrir les moyens du salut à tous.

Chers frères et sœurs qui opérez dans le vaste monde de l'entraide, « le Christ nous révèle que 'Dieu est amour' (1 Jn 4, 8) et il nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. A ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes » (Const. *Gaudium et spes*, n. 38). Le déroulement actuel de l'histoire est fait de crises socio-économiques, culturelles et spirituelles, et il met en évidence l'opportunité d'un discernement orienté par la proposition créative du message social de l'Église. L'étude de sa doctrine sociale qui prend la charité comme principe et force principale, permettra de tracer un processus de développement humain intégral qui implique les profondeurs du cœur et vise à une plus vaste humanisation de la société (cf. Benoît XVI, Enc. *Caritas in veritate*, n. 20). Il ne s'agit pas d'une simple connaissance d'ordre intellectuel, mais d'une sagesse qui donne saveur et relief, offre une créativité aux voies d'appréhension et d'action visant à affronter une crise aussi vaste et complexe. Puissent les institutions de l'Église, avec toutes les organisations non ecclésiales, perfectionner leurs capacités d'étude et leurs orientations en vue d'une dynamique nouvelle et de grande ampleur, qui conduise vers « cette civilisation de l'amour dont Dieu a semé le germe dans chaque peuple et chaque culture » (*ibid.* n. 33).

Dans sa dimension sociale et politique, cette diaconie de la charité est le propre des fidèles laïcs, appelés à promouvoir organiquement le bien commun, la justice et à configurer de manière droite la vie sociale (cf. Benoît XVI, Enc. *Deus caritas est*, n. 29). Une des conclusions pastorales, qui ressortent de vos récentes réflexions, est de former une nouvelle génération de *leaders* serviteurs. Attirer de nouveaux acteurs laïcs dans ce domaine pastoral méritera certainement une attention particulière de la part des pasteurs, attentifs à l'avenir. Celui qui apprend de Dieu Amour sera immanquablement une personne pour les autres. En effet, « l'amour de Dieu se révèle dans la responsabilité envers autrui » (Benoît XVI, Enc. *Spe salvi*, n. 28). Unis au Christ dans sa consécration au Père, nous sommes saisis par sa compassion pour les multitudes qui demandent justice et solidarité et, comme le bon samaritain de la parabole, nous nous engageons à offrir des

réponses concrètes et généreuses.

Souvent, cependant, il n'est pas facile d'arriver à une harmonie satisfaisante entre la vie spirituelle et l'activité apostolique. La pression exercée par la culture dominante, qui présente avec insistance un style de vie fondé sur la loi du plus fort, sur le gain facile et alléchant, finit par influencer notre mode de penser, nos projets et les perspectives de notre service, avec le risque de les vider de cette motivation de foi et d'espérance chrétiennes qui les avait suscités. Les nombreuses et pressantes demandes d'aide et de soutien que nous adressent les pauvres et les marginaux de la société nous poussent à chercher des solutions qui répondent à la logique de l'efficacité, de la visibilité et de la publicité. Toutefois, la synthèse en question est absolument nécessaire, frères bien-aimés, pour pouvoir servir le Christ dans l'humanité qui vous attend. Dans ce monde divisé, s'impose à tous une profonde et authentique unité de cœur, d'esprit et d'action.

Parmi de nombreuses institutions sociales au service du bien commun, proche des populations nécessiteuses, on compte celles de l'Église catholique. Il faut que leur orientation soit claire, pour qu'elles adoptent une identité bien évidente : dans l'inspiration de leurs objectifs, dans le choix de leurs ressources humaines, dans leurs méthodes d'action, dans la qualité de leurs services, dans la gestion sérieuse et efficace de leurs moyens. La ferme identité des institutions est un réel service, d'un grand avantage pour ceux qui en bénéficient. Au-delà de l'identité tout en étant lié à elle, il est fondamental d'accorder à l'activité caritative chrétienne une autonomie et une indépendance à l'égard de la politique et des idéologies (cf. Benoît XVI, Enc. *Deus caritas est*, n. 31b), y compris dans la collaboration avec les organes de l'État pour atteindre des buts communs.

Que vos activités d'assistance, d'éducation ou de charité soient complétées par des projets de liberté qui promeuvent l'être humain, dans la recherche de la fraternité universelle. Se situe ici l'engagement urgent des chrétiens dans la défense des droits humains, attentifs à la totalité de la personne humaine dans ses diverses dimensions. J'exprime ma profonde appréciation pour toutes ces initiatives sociales et pastorales qui cherchent à lutter contre les mécanismes socio-économiques et culturels conduisant à l'avortement et qui tiennent clairement compte de la défense de la vie, de la réconciliation, et de la guérison des personnes blessées par le drame de l'avortement. Les initiatives qui ont pour but de sauvegarder les valeurs essentielles et premières de la vie, dès sa conception, et de la famille, fondée sur le mariage indissoluble entre un homme et une femme, aident à répondre à certains des défis les plus insidieux et les plus dangereux qui aujourd'hui se opposent au bien commun. Ces initiatives constituent, avec beaucoup d'autres formes d'engagement, des éléments essentiels pour la construction de la civilisation de l'amour.

Tout ceci s'intègre bien au message de la Vierge qui retentit en ce lieu : la pénitence, la prière, le pardon qui visent à la conversion des cœurs. C'est le chemin pour édifier la civilisation de l'amour, dont Dieu a jeté les semences dans le cœur de tout homme et que la foi dans le Christ Sauveur fait germer.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana